

Christian Grataloup: les cartes, son territoire

Son « Atlas historique mondial » (Les Arènes) est devenu une référence, comme le fut jadis celui de Duby. Il publie cette fois un opus consacré à la France. Rencontre avec un géographe passionné.

En un an, la France aura connu deux confinements. Dans le même temps, Christian Grataloup aura publié deux Atlas marquants. L'un, en octobre 2019, consacré au monde, l'autre, ces jours-ci, à la France. Au rayon histoire, le premier a été l'un des « tubes » de l'année : 40 000 exemplaires vendus. Un ouvrage qui s'est imposé comme une référence. On l'appelle déjà le « Grataloup », comme on disait le « Duby » pour l'Atlas historique de 1978, frappé d'obsolescence. Puisant dans le fonds de cartes de la revue *L'Histoire*, Grataloup y réconcilie les carto-sceptiques, qui reprochaient au genre son côté ringard ou bien une lisibilité problématique.

Veut-on comprendre en images l'expansion de l'islam, du bouddhisme, des Vikings, de la Peste noire, des Européens en Asie ou dans le Pacifique, des révolutions en 1848 ? Voyez les doubles pages du « Grataloup ». Les traites négrières, transafricaines ou transatlantiques ? En une double, tout est résumé, visualisé, encadré à l'appui. Les aléas d'empires négligés – byzantin, mongol, comanche, almoravide ? La formation de pays européens – Portugal, Suisse, Hongrie, Allemagne... ? Tout est là, en 600 pages, jusqu'aux murs érigés entre les États en 2019 ou l'évolution climatique.

Pro et anti-Dreyfus. Dans son *Atlas historique de la France*, Grataloup a fait preuve de la même inventivité pour raconter la formation du pays. Exemple avec la double page sur la fabrique des frontières nord, est et pyrénéenne aux XVII^e et XVIII^e siècles. L'apport est flagrant quand on se penche sur une cartographie parisienne des acteurs de l'affaire Dreyfus, pro et anti. Grataloup fait feu de tout bois dans une dernière partie consacrée aux usages du passé : il a ainsi redessiné la France selon la densité des patrimoines historiques, le nombre de visiteurs, il offre aussi la carte

des sites mémoriels en France de la guerre d'Algérie, tous « camps » et origines confondus.

Un beau sens de l'innovation et de la synthèse que l'on doit à ce géographe lyonnais de 69 ans qui jusque-là délivrait des ouvrages sur la géohistoire ou la métagéographie assez confidentiels. Cet enseignant passionné nous a reçu dans son appartement très ordonné du 15^e arrondissement. D'emblée, on cherche l'endroit où il remise ses cartes, ses

atlas. On en est pour nos frais. Ils sont rangés à la campagne, notamment son vieux Bordas de lycéen. Lui qui eut tant de mal à choisir entre histoire et géographie se voit comme le pur produit de cette école française, promotrice du couple histoire-géo. « Dans notre pays, l'histoire s'écrit et se noue autour du territoire, forgé par l'État, non par le peuple ou le sang. »

Le succès de l'Atlas historique mondial, que devrait confirmer celui de la France, surtout en temps de confinement, traduit l'engouement croissant des Français pour les cartes. « C'est une lente vague de fond. À partir de 1980, notre vision temporelle est devenue spatiale. Le terme de "mondialisation" s'impose : nous, Occidentaux, saisissons que nous ne sommes plus

seuls au monde. Le Grand Récit du progrès, donc des étapes du développement, n'est plus valable. Le marxisme, qui bat de l'aile, avait aussi une vision temporelle, par stade. »

C'est toute la vision du monde qui est repensée : on ne cartographie plus le temps, on délaisse les périodes pour les zones, les flux, les espaces. « Aujourd'hui, les gens sont bien conscients d'une coprésence au monde. On veut comprendre le contexte, les déplacements. Le récit devient spatial, on pense le monde à partir de l'endroit où l'on est, le local, mais pour aller vers le global », précise Grataloup, auteur d'une histoire du petit déjeuner – *Le Monde dans nos tasses* (Armand Colin) – qui illustre bien ces tensions.



Christian Grataloup
Auteur de : « Atlas historique de la France » et « Atlas historique mondial » (Les Arènes, respectivement 318 p., 24,90 € et 656 p., 29,90 €).

L'engouement pour les cartes « est une lente vague de fond. À partir de 1980, notre vision temporelle est devenue spatiale. »

